

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

ANNÉE 1942

THÈSE

N°

278

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Diplômé d'Université

PAR

Willy LUDWIG

né le 26 Août 1914, à Braila (Roumanie)

présentée et soutenue le 1942, à 14 heures

9 JUIL 1942

Le Traitement Hydrominéral

du

Rhumatisme dans l'Antiquité

Président : M. TANON

T. E. P. A. C.
9, rue de Mézières
PARIS — VI^e
— 1942 —

**Le Traitement Hydrominéral
du Rhumatisme dans l'Antiquité**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ANNÉE 1942
—

THÈSE

N° —

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Diplômé d'Université

PAR

Willy LUDWIG

né le 26 Août 1914, à Braila (Roumanie)

présentée et soutenue le

1942, à 14 heures

Le Traitement Hydrominéral

du

Rhumatisme dans l'Antiquité

Président : M. TANON

T. E. P. A. C.

9, rue de Mézières

PARIS — VI^e

— 1942 —

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale	QUENU.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	N...
	HARVIER
Hygiène et clinique de la première enfance	CATHALA
Clinique des maladies des enfants	Robert DEBRE
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques ..	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	MONDOR
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	CADENAT
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	PORTES.
	LEVY-SOLAL
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	LEVEUF
Clinique thérapeutique médicale	LOEPER
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	BROCC
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte ...	MATHEU.
Clinique de cardiologie	DONZELOT.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance Médico-sociale	N....
	HAZARD.
	DOGNON.
Professeurs sans chaire	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.
	JAYLE



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
AMELINE	Pathologie chirurgicale.	GIROUD	Histologie.
BARIETY	Pathologie médicale.	HAGUENAU ...	Pathologie médicale.
BERNARD (E.).	Pathologie médicale.	HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
BESANCON (J.).	Hydrologie.	JOANNON	Hygiène.
BONNET	Bactériologie.	LACOMME ...	Obstétrique.
BOULIN	Pathologie médicale.	LANTUEJOUL .	Obstétrique.
BROUET	Pathologie médicale.	LAVIER	Parasitologie.
BULLIARD	Histologie.	LELONG	Pathologie médicale.
CACHERA	Pathologie médicale.	LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
CORDIER	Anatomie.	LENEGRE	Pathologie médicale.
COSTE	Pathologie médicale.	M ^{lle} J. LEVY ..	Pharmacologie.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.	MARCHAL	Pathologie médicale.
DELARUE	Anatomie pathologique.	MENEGAUX ...	Pathologie chirurgicale.
DELAY	Pathologie médicale.	MOLLARET ...	Pathologie médicale.
DESGREZ (H.).	Physique.	MOUQUIN	Pathologie médicale.
DESOILLE	Médecine légale.	PATEL	Pathologie chirurgicale
DIGONNET	Obstétrique.	PETIT-DUTAILLIS ...	Pathologie chirurgicale.
DOGNON	Physique.	RENARD	Ophthalmologie.
FEVRE	Pathologie chirurgicale.	RICHET	Physiologie.
FUNCK-BRENTANO..	Pathologie chirurgicale.	SENEQUE	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.	SICARD	Pathologie chirurgicale
GARCIN	Pathologie médicale.	SOULIE	Pathologie médicale.
Mlle GAUTHIER-VILLARS	Anatomie	SUREAU	Obstétrique.
	pathologique.	TURPIN	Pathologie médicale.
DE GENNES ...	Pathologie médicale.	WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.	PIEDELIEVRE..	Médecine légale.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.	LE LORIER ...	Obstétrique.
GUENIOT	Obstétrique.	NEVEU-LEMAIRE ...	Parasitologie.
HEITZ-BOYER..	Pathologie chirurgicale.	VAUDESCAL ..	Obstétrique.
HUGUENIN.....	Anatomie pathologique.		

VI. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	Clinique médicale.	BASSET	Clinique chirurgicale.
BRULÉ		GATELLIER ...	
CHABROL		de GAUDART	
CHEVALLIER .		d'ALLAINES	
LAROCHE (G.)..		MOULONGUET.	
LIAN		MOURE	
MOREAU		FEY	
SEZARY			

MM.	
ECALLE	Clinique obstétricale.
VIGNES	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique. Radiologie clinique. Stomatologie.
LEDOUX-LEBARD	
DECHARME	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MERE

*Faible témoignage de ma filiale
reconnaissance.*

A MON PERE

A MA FEMME

A MES ONCLES ET TANTES

Meis et Amicis

A MES MAITRES

de la Faculté de Médecine de Paris

A Monsieur le Professeur TANON

Professeur d'Hygiène et de Médecine Préventive
à la Faculté de Médecine de Paris
Professeur à l'Institut de Médecine Coloniale
et à l'Institut Supérieur d'Hygiène
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur.

*Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette
thèse, qu'il veuille trouver ici
l'expression de notre respec-
tueuse gratitude.*

I. — INTRODUCTION

Le traitement hydrominéral du rhumatisme a atteint aujourd'hui un développement que justifient des siècles de recherches, tant empiriques que cliniques, physiologiques et physico-chimiques. Il nous a paru intéressant de rechercher au nom de quels principes thérapeutiques et dans quelles conditions ce traitement avait été utilisé dans l'Antiquité.

Notre travail vient après beaucoup d'autres ouvrages autrement étendus et complets. Si pourtant nous avons cru devoir persévérer dans la voie que nous avons choisie, c'est que nous avons essayé de faire œuvre originale en ce sens que notre thèse n'est pas consacrée à une source ou à un bassin donné, mais à la cure antirhumatismale en général. Nous ne croyons pas que le sujet ait encore été traité sous cet angle.

En bornant nos recherches à la seule Antiquité, il nous paraît cependant nécessaire de rappeler brièvement l'évolution des idées qui ont présidé à la cure thermale du rhumatisme, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Le traitement hydrominéral du rhumatisme suit étroitement, dans

ses doctrines et ses applications, les grandes périodes de l'hydrologie en général. Dans la préhistoire, les temps barbares, le début de l'Antiquité grecque, il ne s'agit encore que de hasard, d'instinct ; puis bientôt les pratiques religieuses ont dominé cette période purement théurgique. A l'Antiquité grecque et romaine correspond un développement rapide de l'hydrologie. La religion cédant du terrain, c'est le dogme, puis l'expérience, qui guident les médecins.

La période française proprement dite ne débute donc que quelques siècles avant la conquête romaine. Après avoir connu un éclat extraordinaire avec la période gallo-romaine, l'hydrologie traverse avec les temps barbares quelques siècles d'éclipse, pour renaître timidement avec l'alchimie du Moyen-Age. La Renaissance, en ranimant la médecine ancienne et son dogmatisme, mais surtout les XVII^e et XVIII^e siècles, avec leur apport d'observations cliniques expliquées, il est vrai, par les erreurs de l'iatrochimie, remettront en honneur les pratiques hydrominérales auxquelles la mode fournira son puissant soutien.

Mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que naît et s'épanouit pleinement la science hydrologique, basée sur des observations cliniques, des recherches chimiques et surtout physiologiques. Les dernières années du XIX^e siècle, le XX^e siècle vont donner à l'hydrologie une impulsion nouvelle : c'est l'ère de la physico-chimie qui, mise au service de la clinique et vérifiée par la pharmacodynamie, bouleverse de fond en comble les doctrines hydrominérales, modifie indications et

posologie, et donne au mode d'action des eaux thermales une explication plausible.

Ainsi, au cours des âges, les eaux thermales ont occupé dans la thérapeutique antirhumatismale une place parfois considérable, parfois aussi des plus modestes, sans jamais disparaître complètement. Ni l'engouement des mondains, ni les critiques de certaines écoles, n'ont réussi à ruiner dans l'esprit des hommes de science cette médication offerte par la nature. Mais il est curieux de constater que si les principes au nom desquels ce traitement a été appliqué ont pu varier, si les modalités d'application se sont contredites, par contre les indications sont demeurées constantes, en particulier celles qui concernent les manifestations rhumatismales. Malgré les bouleversements de doctrine, les révolutions et les découvertes, le « fait hydrominéral », en particulier dans le domaine du rhumatisme, a toujours su survivre et s'imposer.

II. — PERIODE THEURGIQUE, PERIODE DOGMATIQUE. LE TRAITEMENT HYDROMINERAL DU RHUMATISME EN GRECE

L'eau, élément essentiel, indispensable à la vie, fut toujours le centre, le point d'éclosion de toute collectivité humaine. Elle devint tout naturellement, pour les hommes des premiers âges, l'objet de sentiments de reconnaissance. Rassemblés autour des sources auprès desquelles ils placèrent divinités menaçantes et génies tutélaires, ils leur dédièrent leurs premières pratiques d'adoration et de terreur. Ainsi s'explique que le sentiment religieux, né au cœur des hommes devant les dons que leur offrait la nature, se soit si longtemps confondu avec le sentiment thermal.

De fait, le culte des eaux paraît remonter aux premiers temps de l'humanité. Etudiant les fontaines guérisseuses de Bretagne et de Vendée, actuellement encore fréquentées par de nombreux pèlerins, Baudoin a cherché à préciser ce que pouvait être la pathologie pré-historique, et quels étaient les malades qui déjà demandaient aux sources leur guérison. Car il est de toute évidence que ces cultes survivants, d'essence purement païenne, en opposition flagrante avec le dogme de Jésus (n'ont-ils pas été maintes fois combattus par le

clergé ?) sont bien antérieurs au christianisme. Les saints sous l'invocation desquels les sources sont placées ont sans doute été surajoutés aux divinités païennes. Or les recherches géologiques, aussi bien que la composition des eaux, permettent de penser que parmi les affections médicales ainsi traitées, figurait le rhumatisme, « maladie vieille comme le monde ».

Les pratiques hydrologiques paraissent avoir été connues des civilisations anciennes de l'Orient. Les temps barbares, contemporains ou même postérieurs à la naissance du christianisme, continuent directement la préhistoire thermale : le sentiment religieux, fait de crainte et de reconnaissance, préside au culte des sources. Ainsi se crée chez les Barbares du Nord, chez les Slaves et chez les Scandinaves, toute une mythologie que la religion celtique fit sienne. Nous trouvons en effet chez les Celtes la fontaine qui rajeunit, la fontaine qui ressuscite, la fontaine qui rend immortel. Transmis par la tradition orale, ces mythes se retrouvent intacts exprimés au XII^e siècle par les trouvères normands Lambert Licors et Alexandre de Bernay, dans leur « Lis Roman d'Alexandre », d'inspiration si nettement nordique.

Si les pratiques hydrologiques existèrent véritablement, que ce soit sous une forme ou sous une autre, à cette période brumeuse de notre histoire, elles restèrent trop liées au culte religieux pour avoir, à nos yeux, une véritable valeur thérapeutique.

Par contre, l'Antiquité grecque nous apporte des précisions bien autrement intéressantes. Déjà les mythes et les légendes — transfor-

mation par Zeus de la nymphe Jouvence en une fontaine aux eaux rajeunissantes, origine des Bains d'Héraclès, etc. — sont autant d'indications de l'utilisation curative des sources. Au voisinage des sanctuaires, hiérons et asclépeia d'Esculape, ces premiers berceaux de la médecine, de nombreuses sources jaillissaient, utilisées, cela paraît hors de doute, dans un but nettement thérapeutique, bien que masqué encore de pratiques religieuses.

Mais quittons le domaine de la mythologie pour entrer dans celui de l'histoire, riche en témoignages précis. Des médailles, des inscriptions votives vieilles de 2.500 ans, ont été trouvées qui attestent l'emploi des eaux guérisseuses. Les écrits vont d'ailleurs bientôt nous apporter leur précieuse contribution.

Dès le VI^e siècle avant J.-C., le poète lyrique Ibycos indiquait l'action délassante des bains chauds. Mais c'est encore sous le couvert des pratiques religieuses que l'hydrologie s'infilte dans les mœurs.

Avec les progrès de la science, le développement de l'observation et du raisonnement, la médecine en général, et l'hydrologie en particulier, vont se dégager peu à peu des croyances superstitieuses qui l'obscurcissaient. À la période brillante de la Grèce correspond à la fois une étonnante finesse de vue quant à l'application des eaux, et l'acceptation encore aveugle d'une intervention divine dans les effets obtenus. Devant les guérisons renouvelées, cependant, l'esprit ne peut plus accepter sans réserve des faits attribués primitivement aux seules divinités ; il cherche une explication, tente un rai-

sonnement, et aboutit à l'établissement d'un dogme vérifié et étendu chaque jour davantage par l'expérience.

Au V^e siècle Pindare, dans sa XII^e Olympiade, célèbre les eaux thermales d'Himère. Hérodote cite à plusieurs reprises les vertus curatives de certaines sources qu'il classe selon leur température. « Les eaux minérales, écrit-il, conviennent contre toute espèce de « fluxion, contre les maladies de la vessie, contre le mal de tête et « les ulcères malins ». La posologie thermique est très minutieusement décrite. La cure de trois semaines, effectuée de préférence au printemps ou à l'automne, doit être conduite comme suit :

« Après avoir amené les malades aux eaux, on leur fera prendre « un bain entier si presque toutes les parties du corps sont en proie « à de fortes douleurs ; si au contraire il n'y a que certaines parties « qui souffrent, on leur fera plonger ces parties dans l'eau ; quand « leurs douleurs se seront apaisées, on leur ordonnera de s'en aller, « et si ensuite ces paroxysmes reviennent de nouveau, on leur fera « prendre encore un bain et on administrera aussi ces eaux de la « même manière que les fomentations ou les cataplasmes que l'on « applique de l'extérieur ».

Hérodote, lui aussi, s'étend longuement sur les vertus des eaux minérales chaudes, et insiste sur l'erreur de certains « qui en usent sans mesure et sans direction, à leur détriment bien entendu » : preuve évidente que non seulement les Grecs du V^e siècle utilisaient les vertus des eaux minérales, mais encore reconnaissaient la nécessité d'une direction médicale dans la conduite de la cure. Les doses

paraissent énormes bien que progressives, les applications en période aiguë paraissent bien hardies. Pourtant la durée de la cure, le traitement local ou général, sont déjà d'une précision très poussée.

La contribution directe d'Hippocrate à l'hydrologie antique se réduit à peu de chose, ce grand esprit ayant toujours tenu la vertu des eaux pour négligeable. Dans son ouvrage « Des airs, des eaux, des lieux », nous trouvons cependant des indications précises, de savoureuses observations, des appréciations judicieuses sur la composition des eaux. Mais le scepticisme perce entre les lignes.

L'eau froide lui paraît exercer une action antialgique intéressante dans les arthrites aiguës : « le gonflement et les douleurs sans plaie
« dans les articulations, la podagre, les ruptures musculaires, sont
« généralement soulagés par d'abondantes affusions d'eau froide qui
« diminuent la tuméfaction et amortissent la douleur ; un engour-
« dissement modéré a la propriété de la dissiper ».

Pourtant, si l'étude des eaux minérales n'a pas intéressé directement Hippocrate, on peut cependant dire que sa contribution à l'hydrologie est immense, puisque sa doctrine, ouvrant la voie à l'hydrologie scientifique, se confirme aujourd'hui avec les notions de terrain et d'humeurs, qui trouvent toute leur justification dans les manifestations de l'arthritisme. La doctrine d'Hippocrate s'appuyait avant tout sur un principe de méthode : la primauté de la clinique. Il a fondé ce qu'on pourrait appeler la médecine positive, en délaissant les nombreuses disciplines de l'esprit, plus ou moins vagues, avec lesquelles elle était confondue. Elle portait ensuite sur la conception

dynamique individuelle du trouble morbide, accordant un rôle primordial bien que non exclusif aux humeurs en pathologie. Enfin, elle comprenait un nouveau principe thérapeutique découlant des deux lois précédentes : pour être actif, le traitement doit être naturel, c'est le malade qui lutte pour sa guérison, la maladie étant considérée en partie comme une réaction nécessaire.

Le traitement hydrominéral s'accorde parfaitement aux principes hippocratiques. C'est pourquoi bien que le maître de Cos ait dédaigné l'arme thérapeutique que lui offraient les sources de Grèce, il n'en a pas moins rendu possibles et efficaces ses applications ultérieures.

En une vaste encyclopédie le médecin grec Oribase, attaché à la personne de l'Empereur Julien, a rassemblé les écrits de son temps. Par lui, nous connaissons l'opinion d'Aétius Amidenus, auteur de « *De Balneis naturalibus* », d'après Archigène. Ayant décrit les eaux nitreuses, salées, alumineuses, bitumeuses, sulfureuses, « ces « eaux, dit-il, sont commodes pour les corps humides et froids ou-
« tre nature et les maladies de longue durée. C'est pourquoi elles
« conviennent aux affections articulaires, à la goutte, aux résolu-
« tions, à la néphrite, aux fractures dont le cal ne peut se résoudre,
« aux ulcères suintants, aux inflammations de longue durée et déjà
« endurcies... les eaux sulfureuses conviennent aux fluxions articu-
« laires ».

On peut dire que tous les écrivains de l'Hellade ont sous une forme ou sous une autre fait allusion aux vertus des eaux minérales.

Pausanias signale que les bains pris dans une fontaine qui se jette dans le Cytherus sont un remède contre la fatigue et les douleurs de toutes espèces. Rhazès écrit que « l'eau convient beaucoup mieux que le vin aux paralytiques, et que l'eau sulfureuse aide beaucoup ceux qui s'y baignent ». Rufus d'Ephèse préconisait l'emploi des eaux nitreuses dans le traitement de la goutte. Dans l'œuvre de Gallien, l'observation clinique semble déjà percer dans les contre-indications et les conseils de prudence qu'il dispense. Il indique comment imiter les eaux minérales naturelles, en ajoutant à de l'eau « la substance qui dans chacune paraît l'emporter », soufre, alun, sel, etc.

De tous ces textes, essayons de déduire ce qu'était devenue l'hydrologie sur le terrain purement scientifique. La classification des eaux avait fait de sérieux progrès, basée non plus sur leur température, mais sur leurs composants chimiques dominants : eaux nitreuses qui contiennent des sels de potassium, eaux bitumeuses, eaux alcalines ou sodiques, eaux sulfureuses, eaux vitrioliques ou sulfatées, eaux alumineuses, qui renferment de l'alun, eaux ferrugineuses.

Quant aux indications générales, les médecins grecs savent déjà que seules les maladies chroniques sont justiciables du traitement hydrominéral. Des indications particulières se précisent : les eaux alcalines sont prescrites dans les troubles digestifs, et dans ce que nous nommerions les manifestations de la diathèse urique ; les eaux sulfureuses dans le rhumatisme et les affections cutanées, les eaux ferrugineuses dans les anémies en particulier spléniques ; les eaux alumineuses dans les manifestations de la diathèse hémorragique.

Le mode d'administration des eaux paraît déjà rationnel : cure d'une durée de trois semaines, de préférence au printemps ou à l'automne. Les doses progressivement élevées, qu'il s'agisse de boissons ou de bains, paraissent excessives même aux observateurs du temps. Mais le fait qu'ils rapportent les accidents ainsi provoqués montre que ces complications ne sont pas aussi fréquentes qu'une telle posologie permettrait de la supposer. Le rôle du médecin demeure dans l'ombre. Accompagnait-il son malade aux eaux? Demeurait-il près des sources pendant toute la saison thermale? Autant de détails qui nous échappent, mais que nous retrouvons en nous tournant vers l'hydrologie romaine et gallo-romaine. Car Rome, dans ce domaine encore, se modela sur Athènes, qui lui fournit ses meilleurs médecins. C'est vraiment par les écrits latins que nous saurons ce que fut l'hydrologie hellénique.

Que subsiste-t-il du passé hydrologique de la Grèce? Œdepsus, d'Eubée, source la plus célèbre de toute l'Antiquité, attira, nous dit Plutarque, de nombreux baigneurs au III^e siècle avant J.-C. Il en vint même de Rome. Les eaux sulfurées chaudes, de 20 à 70°, contiennent de l'iode, du brome, et sont encore utilisées dans le rhumatisme. Mélos, aujourd'hui Milo, offrait ses eaux gazeuses bicarbonatées chlorurées aux malades atteints d'éruptions cutanées et de rhumatismes. Les sources sulfureuses chaudes de Méthane, de Cenchrées, sont indiquées aujourd'hui comme autrefois dans les maladies cutanées et rhumatismales. Lesbos conserve ses eaux chaudes bicarbonatées chlorurées.

III. — PERIODE EMPIRIQUE. LE TRAITEMENT HYDROMINERAL DU RHUMATISME A ROME ET EN GAULE

Ce qui caractérise l'hydrologie romaine, c'est l'abolition du dogme. Les médecins se détournent des classifications rigides, qu'elles concernent les eaux ou les maladies. La systématisation dogmatique de l'Antiquité grecque ne fournit pas l'explication rationnelle des faits d'observation que la logique romaine exige. L'empirisme, né avec Oribase, se développe progressivement. La classification des eaux d'après leur composition chimique reste en honneur ; mais on l'assouplit en lui ajoutant les premières notions de leurs propriétés pharmacodynamiques. Leur utilisation se modifie, se perfectionne. Les pratiques thermales romaines sont très voisines des nôtres. Des règles précises en déterminent leurs applications. A côté des bains généraux, les Romains ont recours à la douche, aux bains locaux, aux étuves, aux fumigations sèches et humides. Les cures de boisson complètent le traitement thermal. Les prêtres, abandonnant leur rôle de premier plan, laissent aux médecins locaux, aux esclaves spécialisés, la direction de la cure. Le traitement hydrominéral prend

peu à peu l'aspect médical que nous lui connaissons aujourd'hui, bien que la survivance des rites religieux apparaisse dans les inscriptions, les autels votifs, les tributs de pièces de monnaie et d'objets précieux.

Les sources hydrominérales étaient exploitées dès le début du II^e siècle, puisque, nous conte Plutarque, Caton acheta des sources chaudes, sûr qu'il était d'y trouver pour son argent un placement avantageux. Mais l'ère vraiment brillante de l'hydrologie romaine débute au lendemain de la bataille d'Actium, sous la Rome impériale, alors que régnait « le goût des voluptés confortables et ces excès délicats à quoi l'on reconnaît un peuple civilisé ». Débilisés par une vie de plaisirs et de bonne chère, les patriciens de Rome cherchaient la santé partout où on la leur laissait espérer. C'est de cette époque que date la fortune de Baïes, cette hôtellerie du vice, où les plaisirs artistiques et les devoirs thermaux se mêlaient aux intrigues et aux aventures sentimentales.

Un siècle avant J.-C. Asclépiade, médecin grec vivant à Rome, traitait ses contemporains atteints de la goutte par une ordonnance sévère supprimant le vin et les excès de table, et les bains chauds, — autre forme de la volupté impériale —, et préconisant les bains froids. La goutte devait être à cette époque une maladie fort répandue, dont les médecins semblent s'être tout particulièrement occupés. Thémison, élève d'Asclépiade, la combat par l'eau froide ; Sénèque soignait, même en hiver, ses crises de goutte par des bains froids. Soranus d'Ephèse, lui, réservait pour la période de déclin les

bains et l'eau en boisson, le traitement hydrominéral ne convenant qu'aux cas chroniques. Rufus, qui écrivait que les bains sont généralement nuisibles aux gouteux, leur permettait les sources chaudes naturelles. Archigène, Arétée, Vitruve, sont du même avis. Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle* (Livre III, VIII.3) avait écrit que l'eau alumineuse est utile aux paralytiques et aux cas similaires.

Les plus grands personnages fréquentaient les sources. C'est ainsi qu'Auguste, sur le conseil du grand hydrothérapeute Musa, vint soigner sa sciatique à Albula. Il semble d'ailleurs qu'à l'époque impériale chaque source ait trouvé ses indications bien précises. Les eaux de Sinuesse, en Campanie, étaient utilisées, selon Pline, contre la stérilité des femmes, celles de Ciceroniana, près de Pouzzoles, contre les ophtalmies, celles de Cutilird contre les écrouelles, celles du Lynceste, de Velino, de Teano, contre les calculs urinaires.

Quant au mode d'administration, il apparaît que douches, bains et boissons étaient ordonnés suivant des règles strictes. Pline l'Ancien s'indigne en effet « devant ceux qui se font honneur de supporter plusieurs heures durant la chaleur de ces eaux. Par une erreur semblable, écrit-il plus loin, on se fait gloire de boire le plus possible, et j'en ai vu tellement gonfler en buvant que leurs anneaux disparaissaient sous la peau, ne pouvant rendre la quantité d'eau ingurgitée ». Les malades ne sont cependant pas seuls coupables de ces exagérations. Archigène administrait à ses malades atteints d'af-

fections vésicales jusqu'à 5 litres d'eau par jour. Sans doute s'agissait-il d'eau faiblement minéralisée.

Période bien médicale cependant, où l'engouement mondain et la survivance des pratiques religieuses ne faisaient pas oublier la valeur thérapeutique de la cure. Car, selon Sénèque, on n'aurait pas osé y aller sans une ordonnance de médecin qui servit de prétexte.

L'hydrologie gallo-romaine. — Bien qu'abondantes, les sources d'Italie ne suffirent bientôt plus aux Romains, qui se tournèrent vers les richesses hydrominérales de la Gaule et donnèrent à nos sources le développement que beaucoup d'entre elles ont conservé jusqu'à nous.

L'étude de l'hydrologie gallo-romaine est extrêmement riche d'enseignements : les vestiges nombreux, les minutieuses et abondantes descriptions du temps, permettent d'en reconstituer les traits principaux.

Nos villes thermales actuelles doivent plutôt leur extension que leur fondation aux Gallo-Romains. En occupant la Gaule, les vainqueurs trouvèrent de nombreuses sources placées déjà sous l'invocation d'un dieu, et plus ou moins bien aménagées en fontaines et en piscines. Ces dieux locaux, la plupart d'origine ligure, que les Gaulois avaient trouvés et adoptés, furent à leur tour repris par les Romains qui les mêlèrent à leurs divinités médico-hydrologiques. La similitude entre dieux de l'Olympe latin et principales divinités du polythéisme gaulois ne pouvait que faciliter cette adoption.

Mais sacrifices et libations n'empêchaient pas les cures de revêtir

un caractère vraiment médical. Les douches, les séances d'étuve, les fumigations sèches et humides, les humages, les bains de boue, les bains de vapeur, étaient judicieusement répartis selon les stations et selon les maladies à traiter. Le travail de captation des eaux, dont il nous reste de si impressionnants vestiges, était poussé par les ingénieurs romains jusqu'à un perfectionnement extraordinaire.

La cure hydrominérale revêtait en Gaule romaine les quatre modes habituels : bains, étuves, douches, boisson. Les vestiges des thermes nous renseignent abondamment sur ces deux premiers modes d'administration des eaux. La douche, sans doute uniquement ascendante, faute de tuyaux assez flexibles, est préconisée dans les écrits de Celse et de Galien. Ce dernier déconseillait aux personnes facilement congestives la douche donnée sur la tête. A Bourbon-Lancy, à Sanxay-en-Poitou, on a découvert de véritables salles de douches. Une statuette retrouvée à Vichy portant une coiffure emboîtant la tête et descendant en col sur les épaules permet de penser que les baigneurs affrontaient le jet de la douche munis d'une coiffure protectrice.

Les nombreux vases, les tasses, les cruches, découverts un peu partout, à Luxeuil, à Vichy en particulier, les peintures qui les ornent souvent, témoignent de l'usage des eaux en boisson.

Les indications des sources minérales de la Gaule Romaine nous sont assez bien connues. Tout permet de penser que les gros mangeurs du Bas-Empire « venaient soigner leur foie, leur goutte et leur gravelle aux sources chaudes ; les centurions de César, minés par le paludisme et les fièvres de leurs campagnes africaines, venaient de-

mander au Mont-Dore et à La Bourboule la cure d'altitude et la cure arsenicale qui sont souveraines dans le traitement des anémies ».

Les figures retrouvées sur les lieux sont d'ailleurs là pour nous fournir toutes les indications voulues. A Vichy, l'on a mis à jour une statuette qui signe une des indications thérapeutiques majeures des eaux de cette ville. F. Pérot nous décrit cette statuette en ces termes :

« Parmi les figures trouvées à Vichy, nous possédons une charmante statuette représentant un homme barbu, la tête nue. Il repose sur un piédouche sphéroïdal. Il est vêtu d'un sayum court et plissé par devant, serré à la taille par une double corde et descendant jusqu'au genou. Il porte la braye ; le bras gauche est coudé et fixé en écharpe par le vêtement qui croise en biais sur la poitrine, ne laissant voir que l'extrémité des doigts, tandis que le bras droit est nu, replié et portant la main sur le sein. Ce bras immobilisé, tenu en écharpe, suggère l'hypothèse d'une fracture ou d'une affection goutteuse à caractère chronique ».

C'est à Vichy encore que l'on a retrouvé une statuette devenue célèbre sous le nom de « buveur de Vichy », et qui nous apporte une nouvelle preuve de l'utilisation thérapeutique des eaux dans la goutte. Il s'agit d'un petit bronze de 10 à 12 centimètres de hauteur, découvert dans un puits funéraire gallo-romain. Le buveur, accroupi, est vêtu d'une robe ; la tête est serrée dans la coiffure que nous évoquions plus haut et qui paraît être une protection contre la douche. Les deux mains du personnage sont placées sur ses genoux.

Les avant-bras, d'une maigreur extrême, forment un saisissant contraste avec les mains énormes, noueuses, aux doigts tuméfiés. La main droite tient un gobelet. Les jambes sont cachées sous les plis de la robe d'où émergent les pieds, l'un nu, l'autre chaussé d'une pantoufle. Mais c'est l'expression du visage qui donne à cette statuette toute sa signification. C'est la face d'un homme d'une cinquantaine d'années, au nez droit et effilé. La physionomie est si parfaite de douleur, les joues sont si pendantes de maigreur après leur embonpoint perdu, le cou est si ridé, le buveur a l'air si à plaindre, si misérable, qu'il en est risible. Sans aucune contestation, ce petit bronze, unique jusqu'ici, établit mieux que tous les textes possibles la présence de buveurs podagres à Vichy, du temps des Romains. (*Annales de Médecine Thermale*, 5 octobre 1889).

Les écrits nous renseignent sur les cures thermales au point de vue de leur durée et de leur choix. Elles étaient, comme à Rome, placées de préférence au printemps et à l'automne. La durée en était presque toujours de 21 jours, avec administration progressive des eaux en boisson et en bains. La composition chimique des eaux continuait à guider les traitements. Mais l'empirisme grandissant en avait mieux fait connaître les indications et contre-indications. Seules les maladies chroniques étaient justiciables du traitement hydro-minéral. Le rhumatisme chronique paraissait y occuper une place prépondérante.

On peut aujourd'hui se rendre compte que la presque totalité des stations thermales gallo-romaines ont survécu. Consultons la plus

ancienne carte de la Gaule Romaine, dite carte de Peutinger, ou itinéraire d'Antonin, établie par des moines et longue de 7 à 8 mètres. On y trouve des « signes thermaux », sortes de petits temples, à l'emplacement des stations thermales. Outre Vichy, Nérès, La Bourboule, nous y relevons les noms de Dax, ou *Aquae Augustae*, en hommage à Auguste qui vint y faire une cure avec sa fille Julie, alors âgée de 10 ans ; *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence), *Lugdunum*, (St-Bertrand-de-Comminges), les Thermes Onésiens, du nom de l'One, rivière de Luchon, Tongres (sans doute Spa) dont Pline l'Ancien loue la source fameuse, pétillante de bulles abondantes, d'un goût ferrugineux qui ne se fait sentir qu'en fin de boisson ; la Fontaine Divonna, et bien d'autres encore.

Dans les cures hydrominérales gallo-romaines, quelle est la part de la religion, celle des plaisirs mondains, et celle de la médecine pure ?

Les distractions sont abondantes et variées dans les stations thermales : jeux de cirque, représentations théâtrales, jeux de hasard, de dés (*tesserae lussoriae*). A côté des plaisirs mondains, les pratiques religieuses continuent à occuper une grande place. Pour obtenir la faveur de la divinité qui préside à la source, on fait des libations, des offrandes d'objets précieux. La guérison obtenue, on laisse en reconnaissance des inscriptions, des *ex-voto*, dont la valeur est proportionnée à la richesse et à la générosité du malade, et dont les habitants du lieu se font une véritable spécialité. Les tailleurs de pierre, les *marmorarii*, les potiers, tiennent à la disposition des bai-

gneurs, au voisinage des thermes, de petits autels, des stèles, des torses, des membres affligés des maladies courantes : les déformations arthritiques y prennent une place prépondérante. Les figurines de bronze, aux yeux d'argent, tenteront les visiteurs fortunés. Une fois l'objet acquis, on y fera graver par les lapicides l'inscription dédiée à la divinité de la source curatrice.

Les Etablissements Thermaux, nombreux, étaient soit propriété de l'Etat, soit propriété de la Ville, qui les exploitait elle-même ou les affermait à des tenanciers, soit enfin propriété de particuliers.

Quant à la direction médicale de la cure, il nous la faut chercher surtout chez les médecins, le plus souvent des affranchis, attachés aux riches familles romaines, et qui les suivaient dans leurs déplacements. Car on n'a pas de preuves certaines de l'existence « de médecins des eaux ». Certains textes semblent cependant indiquer que des praticiens, étrangers au pays, se rendaient aux eaux au moment de la saison thermale, pour y soigner les malades et y diriger un traitement dont la mauvaise application s'était révélée dangereuse. Mais ces indications restent imprécises.

Quoi qu'il en soit, médecins habituels accompagnant leurs malades et gardant la direction de la cure, médecins locaux consultés pour leur seule spécialité hydrologique, semblent avoir pénétré très avant dans l'empirisme hydrothérapeutique. Les textes portent à croire qu'ils avaient su utiliser avec adresse et discernement les ressources thermales de la Gaule. Par empirisme, par tâtonnement, par l'observation des résultats obtenus selon les malades, les affections

et les eaux, ils étaient parvenus à perfectionner l'application des eaux à un point qui dépasse de beaucoup l'état de leurs connaissances physico-chimiques et physiologiques.

De fait, la recherche systématique basée sur des notions scientifiquement acquises, devait ultérieurement venir plus souvent confirmer qu'infirmier la thérapeutique hydrominérale, exclusivement empirique, telle que la pratiquèrent les Gallo-Romains.

IV. — CONCLUSIONS

I. Les témoignages apportés par les fouilles d'abord, par les écrits ensuite, prouvent que le rhumatisme, affection fréquente chez les Anciens, était traité par la cure hydrominérale.

II. Après une période où les hommes furent guidés vers les sources curatives par le hasard, ou par l'instinct, les pratiques religieuses occupaient la première place de l'hydrologie qui, au début de l'Antiquité grecque, traversera une période essentiellement théurgique.

III. A l'Antiquité gréco-latine correspond un développement rapide de l'utilisation thérapeutique des eaux. La religion cédant du terrain, c'est le dogme, puis l'empirisme, qui dominant l'hydrologie.

IV. En Grèce, à Rome et en Gaule, les eaux sont classées suivant leur composition chimique, et désignées d'après leurs constituants dominants.

V. La durée de la cure, le choix de sa date et de ses moyens

témoignent d'une grande finesse de jugement de la part des médecins hydrothérapeutes de l'Antiquité. Seule la posologie, aussi bien dans la durée des bains que dans les quantités d'eau ingérées, paraît démesurée.

VI. Les indications du traitement hydrominéral du rhumatisme dans l'Antiquité s'accordent dans l'ensemble avec nos idées actuelles : seuls les malades atteints d'affections chroniques sont envoyés aux eaux.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
GILBERT GIDEL.

VU :
Le Président de thèse,
TANON.

VU :
Le Doyen,
BAUDOIN.

V. — RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDOIN M. — *Contribution à l'étude de la pathologie préhistorique ; les fontaines qui guérissent ; culte des eaux et maladies préhistoriques*. Gaz. Méd. de Paris III : 437-439, 1903 ; IV : 1, 1904.
- BEAULIEU. — *Antiquité des eaux minérales de Vichy*. Paris, 1846, 2^e éd.
- BOIROT-DESSERVIERS. — *Recherches historiques sur les eaux thermales et minérales de Nèris*. 1822.
- BONNARD L. ; PERCEPIED. — *La Gaule thermale*. Paris, 1908. Plon éd.
- BOTTO-MICCA A. — *La leggenda di Virgilio fondatore dei bagni di Pozzuoli*. Minerva Med. IX : 308-311, 3 mars 1929.
- CABANES. — *La vie aux eaux ; les stations thermales de l'antiquité*. Bull. gén. therap. CLXII : 353-420-464, 1911.
- CHABROL E. — *L'Auvergne thermale à l'époque gallo-romaine*. Clermont-Ferrand, 1931.
- CHABROL E. — *L'évolution du thermo-climatisme*. Paris, 1933. Masson éd.
- CHABROL E. — *Histoire du rhumatisme dans la station thermale d'Aix-en-Savoie*. Rapport au Congr. du Rhum. Chron. progressif, juin 1934. Chambéry.
- CHABROL E. — *Doctrines thermales*. Paris, 1936. Masson éd.
- CHARMONT P. — *Quelques eaux minérales de la chaîne hercynienne ; leurs travaux romains ; comment retrouver une partie des eaux minérales perdues depuis des siècles*. Rev. Méd. Est L : 747-751, 1923.
- CHAUVET. — *Notice générale des Antiquités de Vichy-les-Bains*. Cusset, 1851.
- CHIRAY M. — *Leçon d'ouverture. Chaire d'Hydrologie thérapeutique et de*

- climatologie*. Faculté de Médecine de Paris, 17 janvier 1938. in
Presse Méd. : 249-254, 16 février 1938.
- DAMBERGIS A. K. — *Les eaux minérales dans les hiérons d'Esculape*. Jour.
de Pharm. et Chim. XXI : 592, 1905.
- DAREMBERG ; SAGLIO. — *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*.
- DAREMBERG. — *Etude de la médecine entre Homère et Hippocrate*.
- DELACROIX E. — *De l'emploi des eaux minérales chez les Anciens*. Mem.
Soc. d'Emulation du Doubs, 4^e s. : 139-249, 1865.
- DELPEUCH A. — *La goutte et le rhumatisme. Sur la fréquence de la goutte
à Rome*. Paris, 1900.
- DUBAND-LEFEVRE M. (Mme). — *Les vestiges antiques et le culte des sources
au Mont-Dore*. Le Puy, 1926.
- GORJUX J. M. E. — *Recherches sur les eaux thermales et les eaux minérales
de l'Hellade, de l'Italie et des Gaules aux temps anciens*. Thèse de
Bordeaux, 1913.
- GREPPO J. G. H. — *Etude archéologique sur les eaux thermales ou minérales
de la Gaule à l'époque romaine*. Paris, 1846.
- MALLAT A. ; CORNILLON J. — *Histoire des eaux minérales de Vichy*. Paris.
1906.
- RODET P. — *Le culte des sources thermales à l'époque gallo-romaine*. Arch.
gén. d'Hydrol. XVIII : 221-283, 1907.

TABLE DES MATIERES

I. Introduction	9
II. Période théurgique, période dogmatique. Le traitement hydro minéral en Grèce	12
III. Période empirique. Le traitement hydrominéral du rhumatisme à Rome et en Gaule	20
IV. Conclusions	30
V. Renseignements bibliographiques	33

